

Bibliothèque anarchiste

L'idée d'égalité et les bolcheviks

Nestor Makhno

Nestor Makhno
L'idée d'égalité et les bolcheviks
février 1926

extrait le 28 juillet 2026 de Wikisource
Texte traduit par un·e ou des anonymes pour
NestorMakhno.info.

bibliotheque-anarchiste.com

février 1926

Le XIVème congrès du Parti Communiste Russe à fermement condamné l'idée d'égalité. Avant le congrès, Zinoviev s'était référé à cette idée dans sa polémique contre Oustrialov et Boukharine. Il avait alors déclaré que toute la philosophie de notre époque était nourrie par l'aspiration à l'égalité. Kalinine est intervenu avec force contre cette thèse, en estimant que toute référence à l'égalité ne pouvait être que nocive et intolérable. Il a raisonné de la manière suivante :

"Peut-on parler d'égalité aux paysans ? Non, ce n'est pas possible car, dans ce cas, il se mettraient à exiger les mêmes droits que les ouvriers, ce qui serait en complète contradiction avec la dictature du prolétariat.

Peut-on parler d'égalité aux ouvriers ? Non, c'est pas non plus possible, car, par exemple, si un emploi identique est occupé par un communiste et un sans parti, la différence tient en ce que le premier touche un salaire double du second. Reconnaître l'égalité permettrait au sans parti de toucher le même salaire que celui d'un communiste. Est-ce convenable, camarades ? Non, cela ne l'est pas.

Peut-on encore appeler les communistes à l'égalité ? Non, ce n'est pas non plus possible, car eux aussi occupent des places différentes, tant par leurs droits que par leur situation matérielle."

A partir de toutes ces considérations Kalinine a conclu que l'utilisation du terme "égalité" par Zinoviev ne pouvait qu'être démagogique et nocive. Dans sa réponse, Zinoviev a déclaré à son tour que, s'il avait parlé d'égalité, c'était dans un tout autre sens. Quant à lui, il n'avait dans la tête que "l'égalité socialiste", c'est à dire celle qui devra exister un jour, dans un avenir plus ou moins proche. Pour l'instant, tant que la révolution mondiale n'est pas accomplie et comme on ne sait quand elle se réalisera, il ne saura être question de quelque égalité que ce soit. En particulier, aucune égalité des droits ne pourra exister, car elle risquerait alors de nous entraîner vers des déviations "démocratiques" très dangereuses.

Cette entente sur l'idée d'égalité n'a pas été traduite par une résolution du congrès. Mais, sur le fond, les deux par-

ties qui se sont affrontées au congrès ont estimé également intolérable l'idée d'égalité.

En d'autres temps, il n'y a pas si longtemps, les bolcheviks ont tenu un tout autre langage. C'est sous l'étendard de l'égalité qu'ils ont agi pendant la grande Révolution russe, pour le renversement de la bourgeoisie, en commun avec les ouvriers et les paysans, aux dépends desquels ils sont parvenus à la domination politique du pays. C'est sous cet étendard que, depuis huit ans de règne sur la vie et la liberté des travailleurs de l'ancienne Russie - dénommée désormais "Union des Républiques Soviétiques Socialistes" - les tsars bolcheviks ont voulu convaincre cette "Union", opprimés par eux, ainsi que les travailleurs d'autres pays qu'ils ne dominant pas encore, que s'ils ont persécuté, laissé pourrir en prison et en déportation et assassiné leurs ennemis politiques, c'était uniquement au nom de la révolution, de ces fondements égalitaires, introduits prétendument par eux dans la révolution, et que leurs ennemis auraient voulu détruire.

Le sang des anarchistes coule bientôt depuis huit ans, parce qu'ils n'ont pas voulu s'incliner servilement devant la violence et l'impudence de ceux qui se sont emparés du pouvoir, ni devant leur idéologie notoirement mensongère et leur totale irresponsabilité.

Dans cet acte criminel, acte que l'on ne peut qualifier autrement que de débauche sanglante des dieux bolchéviks, meilleurs fils de la révolution ont péri, parce qu'ils étaient les plus fidèles porteurs des idéaux révolutionnaires et parce qu'ils n'ont pu être achetés pour les trahir. Défendant honnêtement les préceptes de la révolution, ces fils de la révolution ont aspiré à éloigner la folie des dieux bolcheviks et à sortir de leur cul-de-sac, afin de frayer la voie à la véritable liberté et à une authentique liberté des travailleurs.

Les potentats bolchéviks se sont vite aperçus que les aspirations de ses fils de la révolution signifieraient pour eux la fin de leur folie et surtout des privilèges qu'ils ont habilement hérités de la bourgeoisie renversée, puis traîtreusement renforcé en leur faveur. C'est pour cela qu'ils

ont condamné à mort les révolutionnaires. Des hommes à l'âme d'esclave les ont soutenus et le sang a coulé. Il continue à couler depuis huit ans et on se demande au nom de quoi? Au nom de la liberté et de l'égalité des travailleurs, disent les bolcheviks, en continuant à exterminer des milliers de révolutionnaires anonymes, combattants de la révolution sociale, étiquetée "bandits" et "contre révolutionnaires". Par ce mensonge éhonté, les bolchéviks ont masqué aux yeux des travailleurs du monde entier le véritable état des choses en Russie, en particulier leur banqueroute complète dans l'édification socialiste, banqueroute qu'ils ne veulent reconnaître jusqu'à maintenant, alors qu'elle est plus que flagrante pour tous ceux qui ont des yeux pour voir.

Les anarchistes ont signalé à temps aux anarchistes de tous les pays les crimes bolcheviks dans la révolution russe. Le bolchevisme incarnant l'idéal d'un état centralisateur, est apparu comme l'ennemi mortel de l'esprit libre des travailleurs révolutionnaires. Usant de mesures inouïes, il a saboté le développement de la révolution et sali l'honneur de ce qu'il y avait de meilleur en elle. Se masquant avec succès, il a dissimulé au regard des travailleurs son vrai visage, en se donnant pour le champion de leurs intérêts. Ce n'est que maintenant, après huit ans de règne, en se rapprochant de plus en plus de la bourgeoisie internationale, qu'il commence à ôter son masque révolutionnaire et à dévoiler devant le monde du travail le visage d'un rapace exploiteur.

Les bolcheviks ont abandonné l'idée d'égalité, non seulement en pratique, mais aussi en théorie, car la seule expression leur paraît maintenant dangereuse. C'est assez compréhensible, toute leur domination repose sur une idée diamétralement opposée, sur une inégalité criante, dont toute l'horreur et les maux se sont abattus sur le dos des travailleurs. Souhaitons que les travailleurs de tous pays en retirent les conclusions nécessaires et, à leur tour, en finissent avec les bolcheviks, porteurs de l'idée de l'esclavage et oppresseurs du Travail.

Nestor Makhno